

**RETOUR DES PERSONNAGES MYTHIQUES PERSANS DANS
LE TEMPS RETROUVÉ : DU CONTE AU ROMAN**

**RETURN OF THE PERSIAN MYTHICAL CHARACTERS IN
THE TIME REGAINED: OF THE TALE IN THE NOVEL**

**VUELTA DE LOS PERSONAJES MITICOS PERSAS EN EL
TIEMPO RECOBRADO: DEL CUENTO A LA NOVELA**

Mohammad Reza FALLAH NEJAD¹

Résumé

Les noms jouent un rôle essentiel dans la création proustienne. Il suffit de rappeler ici les transfigurations et les retours des personnages effectués par l'auteur. Nous constatons avec le romancier que le livre s'écrit peu à peu et qu'il se renouvelle avec les noms. Nous pouvons rappeler au passage le rôle de ceux orientaux : Schéhérazade, Sheriar étant isotopique au couple Xerxès/ Esther dans lequel Proust voit ses propres parents. D'autres termes, tel que Balbec se répète aussi constamment dans le texte.

Dans cet article, il s'agira d'observer le retour de ces noms et leur présence dans le Temps retrouvé. Nous verrons comment l'auteur transfigure et réincarne ses personnages afin d'écrire son roman. Nous décrirons ainsi une poétique de la transfiguration des noms mythiques persans.

Mots clés : Schéhérazade, Schahriar, Balbec, mythique, narrateur

Abstract

Names play an essential role in the Proustian creation. It is enough to remind here the metamorphosis and the return of the characters made by the author. We see with the novelist that the book is written little by little and then is renewed with names. We can remind to the passage the role of those oriental names: Scheherazade, Sheriar being isotopic in the couple Xerxès/Esther in which Proust sees his own parents. Other term, such as Balbec is repeated so constantly in the text.

In this article, we will observe the return of these names and their presence in the Time Regained (Temps retrouvé). We shall see how the author

¹ rfallahnejad1@gmail.com, Shahid Chamran University of Ahvaz, Iran

transfigures and reincarnates his characters to write his novel. We will see a poetics of the metamorphosis of the persian mythical names.

Keywords: Scheherazade, Schahriar, Balbec, mythic, narrator

Resumen

Los nombres desempeñan un papel esencial en la creación de Proust. Basta con recordar aquí las transfiguraciones y las vueltas de los personajes efectuadas por el autor. Comprobamos con novelista que el libro se escribe poco a poco y que se renueva con los nombres. Podemos recordar al pasaje el papel de los orientales : Scheherazade, Sheriar que fue isotópico al pareja Xerxès/Esther en el cual Proust ve a sus propios parientes. Otro término, como Balbec es repetido tan constantemente en el texto.

En este artículo, se tratará de observar la vuelta de estos nombres y su presencia en el Tiempo Recobrado (Temps retrouvé). Veremos cómo el autor transfigura y se reencarna sus personajes con el fin de escribir su novela. Nosotros veremos una poética de la metamorfosis de los nombres persas míticos.

Palabras clave : Scheherazade, Schahriar, Balbec, mítico, narrador

Introduction

L'auteur d'À *La Recherche du temps perdu* construit son univers en s'inspirant de fines images poétiques. L'orient et l'occident sont présents dans ce tableau coloré et nous pouvons rappeler au passage quelques-uns des grands noms cités dans le texte comme ceux des couples Schéhérazade/ Schahriar et Xerxès/ Esther auxquels Proust identifie ses propres parents.

Le chef-d'œuvre contient des figures imaginaires persanes et le romancier est aussi un orientaliste, qui en passant d'un *moi* à un *autre* apprend à s'écrire. Nous pouvons ainsi examiner la présence des personnages et le retour et la transformation des noms mythiques persans dans le *Temps Retrouvé*. Nous observerons de la sorte la formation d'une poétique proustienne par cette transition effectuée entre deux âges, deux espaces et écritures. Le romancier passe de la jeunesse à la maturité, de l'orient à l'occident et du conte au roman. À cette fin, nous étudierons d'abord la figure de Schéhérazade puis celle de Schahriar et nous verrons enfin Balbec "presque persan" auquel l'auteur associe Albertine.

Schéhérazade

Proust lie constamment ses lectures et sa jeunesse au souvenir. C'est à Combray associé à Venise¹ « ville d'orient »² que nous allons retrouver les « assiettes »³ des *Mille et Une Nuits*⁴ rappelant le bonheur perdu au narrateur. C'est à travers le thème du repas que le narrateur évoque cette quête d'un passé heureux et nous y voyons réapparaître métaphoriquement le « paradis perdu » de l'enfance. La « conteuse persane »⁵ est cependant reliée au thème de la nuit. L'écriture est d'ailleurs intimement liée au temps car il faut à l'artiste beaucoup de nuits, « peut-être cent, peut-être mille »⁶. Pour l'auteur de la *Recherche* bien des livres sont écrits contre le jour, comme une « victoire sur la mort ». L'auteur échange alors, tout comme Schéhérazade, ses récits, son existence contre une essence.

L'héroïne lutte également contre le mouvement temporel, quand le soleil se lève et qu'approche le matin, c'est alors que se « dissipe »⁷ l'obscurité et que renaît avec l'aube, l'espoir. C'est en effet à travers ce thème que les *Mille et Une Nuits* se trouvent réunies à la *Recherche* étant les « Contes arabes »⁸ d'une autre époque. Nous voyons dans ces mêmes pages une comparaison entre Schéhérazade et le narrateur s'inquiétant de sa destinée et surtout de savoir si son Maître le « sultan Sheriar, [...], voudrait bien surseoir à mon [son] arrêt de mort »⁹.

Le texte proustien se construit ainsi par des « retours de personnages », des noms ou des greffes successives. Ce procédé balzacien est cependant « condamné par Sainte-Beuve.¹⁰ » Barthes

¹ Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu*, IV, pléiade, 2002-3, p. 203. L'édition d *À la recherche du temps perdu* utilisée dans cet article est celle de la pléiade, tomes I, II, III, IV, publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié, 2002-3.

² *Ibid.*, 206.

³ Fallah Nejad, Mohammad Reza, « Le conte de *Combray* et les noms persans : du voyage à l'écriture », *Studii si cercetari filologice. Seria Limbi Romanice* 19, « Littérature et voyage », Editura Universitatii din Pitesti, mai 2016, p. 79-93.

⁴ Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu III*, *op. cit.*, p. 638.

⁵ *Ibid.*

⁶ Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu IV*, *op. cit.*, p. 620.

⁷ Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu I*, *op. cit.*, p. 184.

⁸ Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu IV*, *op. cit.*, p. 621.

⁹ *Ibid.*, p. 620.

¹⁰ Barthes, Roland, « Ça prend », *Œuvres Complètes V*, Nouvelle édition, revue et corrigée par É. Marty, Seuil, 2002, p. 656. L'édition des œuvres complètes de Roland Barthes utilisée dans cet article est en cinq volumes. Elle est revue et corrigée par Éric Marty et a été publiée aux éditions du Seuil en 2002.

qualifie cette technique de « marcottage »¹ de héros romanesques. Schéhérazade se trouve réincarné au *Temps retrouvé* sous la forme d'Albertine étant aussi « l'emmurée »² sur laquelle se referment les « gonds du cachot »³. Elle est aussi la princesse d'orient « recluse dans un palais des *Mille et Une Nuits* »⁴. La chambre est le lieu de la lecture mais également de l'enfermement, de la jalousie. Nous pouvons citer l'exemple de *La Prisonnière*, lorsque le narrateur regarde Albertine s'endormir :

*L'après-midi, au grand air, que même si je n'étais resté
qu'un instant hors de ma chambre, en y rentrant, je trouvais
Albertine endormie et ne la réveillais pas.*⁵

Dans ce passage, nous pouvons voir qu'Albertine et le narrateur rejouent la scène du baiser : « Maman resta cette nuit dans ma chambre »⁶. Nous constatons cependant une inversion des rôles : Albertine prend place dans le lit alors que le narrateur entre, tout comme la mère, dans la chambre. Albertine est d'ailleurs couverte d'une robe de Fortuny dont les dessins « naturellement fixés »⁷ font penser à une œuvre d'art. Tout comme dans le couple de Schéhérazade et Schériar, l'amour va de pair avec le calfeutrement et la séquestration. Car d'après Barthes, le « Nom » en particulier, celui propre, est une forme « linguistique de la réminiscence »⁸. Le nom est comme tous les autres éléments permettant de *préparer*⁹ le roman et Barthes remarque sa ressemblance à « la notation d'un haïku »¹⁰. L'œuvre, le nom, est un chemin permettant de reprendre ce

¹ *Ibid.*

² Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu IV.*, *op. cit.*, p. 220.

³ *Ibid.*

⁴ Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu, II*, *op. cit.*, p. 406.

⁵ Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu, III*, *op. cit.*, p. 578.

⁶ *Ibid.*, p. 37.

⁷ *Ibid.*, p. 543.

⁸ Barthes, Roland, « Proust et les noms », *Nouveaux Essais Critiques*, in *Œuvres Complètes IV*, *op. cit.*, p. 69.

⁹ Fallah Nejad, Mohammad Reza, « Le “haïku” et la création romanesque dans *La Préparation du roman* de Roland Barthes », *Études de langue et littérature françaises*, *Revue des Études de la langue Française*, Revue semestrielle de la Faculté des Langues Étrangères de l'Université d'Ispahan en Iran, Septième année, n° 12, Printemps-Été 2015, p. 41-54.

¹⁰ Barthes, Roland, *La Chambre Claire*, in *Œuvres Complètes V*, *op. cit.*, p. 828.

« leitmotiv proustien »¹. Il permet à l'auteur de s'échapper de son état et Barthes recommence² son roman au « milieu de sa vie »³. Le lien entre « l'écriture » et « la mort » rapproche aussi Barthes et Proust tout comme le « narrateur et [l'] auteur »⁴.

Proust est ainsi à la *Recherche* des noms propres, tout comme dans le « passage dans la première à la seconde partie de *La Chambre claire* »⁵. Leur présence en particulier ceux orientaux s'observe dans les textes proustiens et leurs métamorphoses forment l'ouvrage. Car, le vrai livre n'est pas à écrire mais à « traduire »⁶. Le texte se place ainsi dans le « hors-temps »⁷. Tout livre n'est-il pas d'ailleurs formé par un univers de signes nouveaux ? Et Proust affirme lui-même que le secret de la nouveauté des choses en art, en médecine et en mondanité reposent dans l'apparition des « noms nouveaux »⁸. Ce sont ainsi les personnages fictifs, tout autant que réels, qui permettent de relier la *Recherche* aux *Mille et Une Nuits*. *Schéhérazade* est aussi un ballet⁹ de Rimsky-Korsakov auquel assiste Proust. Nous pouvons ainsi parler d'un autre personnage : la mère¹⁰ offrant au narrateur « *Les Mille et Une Nuits* de Galland et *Les Mille Nuits et Une Nuit* de Madrus »¹¹. Nous retrouvons également cités les noms charmants de « Shéhérazade, de Dinarzade¹² » ou les mots de « Kalifat » et de « Gennis ». Proust s'amuse à transfigurer les noms :

¹ Rabaté, Dominique, « Une conversion intérieure » in *La Vita Nova*, sous la direction de Marie Gil et Frédéric Worms, Hermann, avril 2016, p. 147.

² *Ibid.*, p. 136.

³ Fallah Nejad, Mohammad Reza, « Barthes et “Le ‘milieu’ de notre vie” », *Études de langue et littérature françaises*, troisième année, numéro 1, *Revue des Études de la langue Française*, Revue semestrielle de la Faculté des Langues Étrangères de l'Université d'Ahvaz en Iran, printemps/ été 2012, numéro de série 5, p. 38.

⁴ Herschberg Pierrot, Anne, « Roland Barthes : Marcel Proust, le texte et la vie », in *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 44, 2014, p. 73.

⁵ Gil, Marie, « L'homme affranchi de l'ordre du temps » in *La Vita Nova*, sous la direction de Marie Gil et Frédéric Worms, Hermann, avril 2016, p. 21516.

⁶ Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu*, IV, *op. cit.*, p. 469.

⁷ Gil, Marie, « L'homme affranchi de l'ordre du temps », *op. cit.*, p. 209.

⁸ Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu*, IV, *op. cit.*, p. 304.

⁹ Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu*, III, *op. cit.*, p. 742.

¹⁰ Simon, Anne, « L'Orient, “gisement profond du sol mental” de Proust », introduction traduite en arabe et parue dans « Proust et l'Orient », Cahier de la revue *Akhbar Aladab (Les Nouvelles littéraires)*, trad. en arabe, Anne Simon dir., Caire, été 2007, p. 13-24.

¹¹ Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu*, III, *op. cit.*, p. 230.

¹² *Ibid.*, p. 231.

Les Mille et Une Nuits où *Shéhérazade* s'appelait *Shahrazade*, *Dinarzade* *Doniazade*, *Aladin* *Aladdin*, les génies, des gennis pour ne parler que des moindres changements. Mais une fois que j'eus à mon tour ouvert les deux livres, je ne suivis pas les conseils de ma mère.¹

Dans ces phrases, nous pouvons voir « l'orientalisme de la phrase proustienne [...] qui peut évoquer la calligraphie arabe ou les tapis persans »². Dans le texte, les personnages subissent aussi l'influence des figures orientales. Nous pouvons même voir une transformation des noms ayant affaire à des protagonistes des *Mille et Une Nuits*. Dans *La Prisonnière*, nous voyons par exemple qu'Albertine est contrainte à « déployer chaque jour plus d'ingéniosité que Shéhérazade »³ pour surveiller son amie⁴. Nous pouvons ainsi voir dans *La Prisonnière* un échange, une inversion, des rôles de Schéhérazade et Sheriar entre Albertine, docile prisonnière, toujours menacée par son irascible sultan, et Marcel. Le couple mythique persan évoque les assiettes⁵ des *Mille et Une Nuits*⁶ et reste isotopique à un autre étant celui d'Esther-Xerxès. Ce puissant empereur perse fouetta la mer⁷ ayant « englouti » ses vaisseaux, mais tomba aussi amoureux d'un arbre⁸. Assuérus paraît aussi sous les traits du souverain persan, Sheriar, que nous pouvons voir dans une autre partie.

Sheriar

La famille du docteur Adrien Proust possède un tableau d'*Esther* dans leur salon étant décrit sous la forme de « deux

¹ *Ibid.*, p. 1086.

² Sur, Serge, « Les “je” proustiens », in *Lire et relire Proust*, Sous la direction d'Antoine Compagnon, Éditions Nouvelles Cécile Défaud, 2014, ouvrage publié avec le soutien du Collège de France, Nantes, p. 148.

³ Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu*, III, *op. cit.*, p. 638.

⁴ Jullien, Dominique, « *Les Mille et Une Nuits* dans *A la recherche du temps perdu* », in « Proust et l'Orient », Cahier de la revue *Akhbar Aladab (Les Nouvelles littéraires)*, trad. en arabe, Anne Simon dir., Caire, été 2007.

⁵ Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, I, *op. cit.*, p. 70.

⁶ Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, IV, *op. cit.*, p. 388.

⁷ Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, III, *op. cit.*, p. 612.

⁸ Proust, Marcel, *Marcel Proust, Lettres (1879-1922)*, sélection et annotation revue par Françoise Leriche, à partir de l'édition de la *Correspondance de Marcel Proust*, établie par Philip Kolb, Plon, 2005, p. 367.

tapisseries de haute lice »¹ dans la *Recherche*. Esther-Xerxès préfigure, comme nous l'avons vu, un autre couple persan et mythique du chef-d'œuvre : Schéhérazade et Sheriar établissant ainsi une relation entre « l'orient biblique et l'orient des Contes »² des *Mille et Une Nuits*. Comme nous l'avons vue dans la partie précédente, le romancier transfigure ses personnages : « Brichtot est nommé Brochard ; parce que dans neuf occurrences du Cahier 47, le personnage est appelé Crochard »³. Le romancier transpose les noms et le narrateur aime parler de ceux du passé en s'inspirant en particulier de Saint-Simon. Ce dernier point est l'un des aspects de l'esthétique proustienne : « le nom saint-simonien porte en lui-même la vision d'un monde ancien »⁴. Dans le roman, la reine perse⁵ se transforme aussi en Albertine-Esther.⁶ Et elle est poursuivie par l'hostilité de Françoise qui tient le rôle d'Aman, tandis que le narrateur est comparé à Assuérus/ Sheriar.

D'après Jean Rousset, l'orient imaginaire proustien est « l'expression d'une illusion »⁷ dépendant des modes alimentaires et de la relation entre Schéhérazade et Shériar se superposant à celle d'Esther et de Xerxès. Nous retrouvons dans les deux cas le motif du « despote amoureux »⁸ et les rapprocherons avec les tragédies orientales raciniennes d'*Esther* et de *Bajazet* et « l'histoire-cadre »⁹ de Schéhérazade et Shériar dont les apparitions sont plus rares dans le

¹ Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu, III, op. cit.*, p. 60.

² Jullien, Dominique, *Proust et ses modèles*, Corti, 1989, p. 86.

³ Fraisse, Luc, « Jusqu'à quel point Victor Brochard (1848-1907) sert-il de modèle à Brichtot ? », in *Bulletin d'informations proustiennes*, n°44, 2014, p. 154.

⁴ Landes-Ferrali, Sylvaine, *Proust et le grand siècle*, Gunter Narr Verlag Tübingen, Germany, 2004, p. 258.

⁵ Le tombeau de la reine juive perse, Esther, dont le nom signifie « étoile » en persan, existe toujours et se trouve au cœur de la ville d'Hamédan à l'ouest de l'Iran. Des inscriptions en hébreux sont visibles sur la tombe de cette impératrice épousée en secondes noces par Xerxès (Assuérus). Elle est enterrée avec son oncle Mordkhaï ou Mardochee. Cette tombe impériale de l'antiquité perse connue à nos jours est unique en son genre.

⁶ Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, III, op. cit.*, p. 1722. La comparaison entre le narrateur et Assuérus apparaît aussi aux pages 528 et 633 du même volume.

⁷ Rousset, Jean, *Formes et significations*, Corti, 1964, 135, in Annelise Schulte Nordholt, *Le moi créateur dans 'À la Recherche du temps perdu,' critiques littéraires*, L'Harmattan, 2002, p. 11.

⁸ Enthoven, Jean-Paul et Raphaël, *Dictionnaire amoureux de Marcel Proust*, Plon, Grasset, 2013, p. 224.

⁹ Jullien, Dominique, *Proust et ses modèles, op. cit.*, p. 196.

texte. Le nom persan n'étant pas toujours présent dans le texte. C'est en rappelant le long chemin de la création que le narrateur utilise l'image du couple mythique :

Mais il me faudrait beaucoup de nuits, peut-être cent, peut-être mille. Et je vivrais dans l'anxiété de ne pas savoir si le Maître de ma destinée, moins indulgent que le sultan Sheriar, le matin quand j'interromprais mon récit, voudrait bien surseoir à mon arrêt de mort et me permettrait de reprendre la suite le prochain soir. Non pas que je prétendisse refaire, en quoi que ce fût, Les Mille et Une Nuits, pas plus que les Mémoires de Saint-Simon, écrits eux aussi la nuit, pas plus qu'aucun des livres que j'avais aimés dans ma naïveté d'enfant, superstitieusement attaché à eux comme à mes amours, ne pouvant sans horreur imaginer une œuvre qui serait différente d'eux¹.

Paradoxalement, les noms de la princesse et du prince persans sont associés et Shériar forme un double de la conteuse. Le narrateur décrit en vérité un autre livre et *Les Mille et Une Nuits* proustiennes mettent en abyme son propre chef-d'œuvre romanesque. Car Proust désire refaire un texte propre à son temps et il ajoute même :

On ne fait cela que si on n'a pas voulu le faire, ce sont les buts qu'on n'atteint qu'en visant ailleurs. Car la nature se trouvant sans cesse par le jeu même du Temps en face de nouvelles données, un même pouvoir créateur ne peut avoir qu'un résultat différent².

Pour le narrateur, il s'agit d'imiter les conteurs du temps de Louis XIV et de la régence. Nous pouvons voir que tout se passe la nuit et que nous avons affaire aux espaces clos ressemblant à ceux de Versailles : « Ces chambres tant de naissances et de morts sont détaillées »³. Ces pièces dans lesquelles les contes sont racontés la nuit au sultan Shériar avant que la vie reprenne son cours à l'aube : « C'est dans cette suspension que s'inscrit le conte, condamné à s'arrêter le matin pour être repris le soir »⁴. Ainsi après s'être comparé à Assuérus, le narrateur se transforme en Haroun Al Rashid

¹ Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu*, IV, op. cit., p. 620.

² *Ibid.*, p. 944.

³ Ergal, Yves-Michel, *Le Temps retrouvé ou la fin d'un monde*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 29.

⁴ *Ibid.*

dans un Paris assimilé à un Bagdad fictif¹. Charlus s’imagine aussi en calife² des *Mille et Une Nuits* récrivant même le conte³ des « Trois Calendriers »⁴. Comme nous le constatons, le roman se forme au fur à mesure des métamorphoses des personnages et des espaces. Ce sont ceux-ci, en particulier Balbec, que nous pourrions voir dans une autre partie.

Balbec

Le roman se forme en effet avec l’observation et l’analyse des lieux. Le héros voyage et va de Combray à Balbec, ce mot se rapproche d’autres tels que « Béthel signifie en chaldéen habitation de Dieu, comme Babel, Balbec »⁵ Brichot affirme à propos de ce « nom presque persan »⁶ qu’il vient de Dalbec⁷. Proust analyse ce terme en combinant les deux mots de « *bec et dal* »⁸. Pour d’autres cependant le mot résulte d’une déformation du mot « Bolbec (non loin du Havre) »⁹. Dans une station de chemin de fer, le narrateur lit aussi « le nom, presque de style persan, de Balbec »¹⁰. Pour G. Genette, le style persan du nom tient sans doute à une homophonie avec le nom d’Usbek dans *Les lettres persanes* « sans compter le Baalbek libanais »¹¹. Tout comme les autres noms, il forme le

¹ Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, IV, *op. cit.*, p. 388.

² Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, III, *op. cit.*, p. 12.

³ Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, IV, *op. cit.*, p. 411.

⁴ Fallah Nejad, Mohammad Reza, « Le “bien et le mal” dans *Les Mille et Une Nuits* à travers le conte du *Portefaix et des trois dames* », *La Poétique*, Revue trimestrielle Université Azad Islamique : « Téhéran Unité des sciences et de la recherche », n° 4, Hiver 2014, p. 57-66.

⁵ Du Contant de la Molette, l’Abbé Philippe, *LA GENÈSE EXPLIQUÉE d’après les textes primitifs avec des réponses aux difficultés incrédules*, Dédicée au Roi, Vicaire Général de Vienne, Tome Second, 1776, Chez Le Clerc, Libraire, Quai des Augustins, Berton, Libraire, rue Saint Victor, Crapart, Libraire, Place Saint Michel, Main, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques, 1776, p. 319.

⁶ Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, III, *op. cit.*, p. 1475, note a.

⁷ *Ibid.*, p. 327.

⁸ *Ibid.*, p. 1529.

⁹ Roger, Alain, *Proust, les plaisirs et les noms*, Éditions Denoël, 1985, p. 132.

¹⁰ Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, II, *op. cit.*, p. 19.

¹¹ Genette, Gérard, *Figures III, Essais*, Paris, Seuil, 1969, note 1, p. 237, in Mendelson, David, « Le voyage à Balbecet en Orient », *Marcel Proust 5, Proust au tournant des siècles*, textes réunis par Bernard Brun et Juliette Hassine, Lettres Modernes, Minard, Paris, Caen, 2005, p. 49.

¹¹ Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, I, *op. cit.*, 2002-3, p. 150.

romanesque car tout commence par le « Nom propre »¹. Et les protagonistes finissent même par disparaître pour laisser place à d'autres car ce qui ne peut être écrit, c'est le « Nom Propre »². Pour Proust, c'est un tort de présenter les noms « tels qu'ils sont écrits »³.

C'est à Balbec que nous trouvons également une église moyenâgeuse⁴ : le plus curieux « échantillon du gothique normand [...] on dirait de l'art persan » empruntant en revanche ses caractéristiques architecturales de la cathédrale de Bayeux et « n'a rien à voir avec celui de Baalbek au Liban »⁵. C'est d'ailleurs, la description de l'église « presque persane »⁶ qui oriente les désirs du narrateur vers « le normand byzantin »⁷. Balbec est aussi relié aux assiettes de la tante Léonie, nous le retrouvons ainsi à « Combray »⁸ évoquant « Aladin ou la Lampe Merveilleuse, [...] Le Dormeur éveillé ou Simbad le Marin [...] »⁹. Au *Temps retrouvé*, le narrateur cherche aussi à se rappeler de « Venise, de Balbec, de Combray »¹⁰. La réussite d'un roman tient à celle de son « onomastique »¹¹. D'après Barthes, ce terme a pour sèmes deux mots dits autrefois au narrateur :

L'un par Legrandin (Balbec est un lieu de tempêtes, en fin de terre), l'autre par Swann (son église est du gothique normand, à moitié roman), en sorte que le nom a toujours deux sens simultanés : « architecture gothique et tempête sur la mer »¹²

¹ BARTHES, Roland, *S/Z, Œuvres Complètes III, op. cit.*, p. 197.

² *Ibid.*

³ PROUST, M., *À la Recherche du temps perdu, IV, op. cit.*, p. 153.

⁴ *Ibid.*, 261.

⁵ PROUST, M., *À la Recherche du temps perdu, III, op. cit.*, p. 1264.

⁶ *Ibid.*, p. 82.

⁷ *Ibid.*

⁸ « Les assiettes de tante Léonie sont de Creil/Montereau. On les fabriquait par douzaines sur un thème (*Les Mille et Une Nuits, Le Tour du monde en quatre-vingts jours* etc.) », in M. Proust, *À la Recherche du temps perdu, II, op. cit.*, p. 1465.

⁹ PROUST, M., *ibid.*, p. 257-8.

¹⁰ PROUST, M., *À la Recherche du temps perdu, IV, op. cit.*, p. 448.

¹¹ BARTHES, Roland, « Vingt mots-clés pour Roland Barthes », *Œuvres Complètes IV, op. cit.*, p. 859.

¹² PROUST, Marcel, *Du côté de chez Swann*, p. 230 in Roland BARTHES, *Nouveaux essais critiques, Œuvres complètes IV, op. cit.*, p. 71. L'édition de la *Recherche* utilisée par R. Barthes est celle de la pléiade, 1954.

Le romanesque se forme par les noms en s'organisant en fonction de ceux-ci. Dans le *Temps Retrouvé* Balbec est d'abord associé à Albertine, le narrateur l'y voit charger ses malles « en forme de cercueil »¹. Balbec, c'est aussi l'attente du narrateur sous les « arcades d'Incarville »² Albertine est de Balbec³ et se lie au début du *Temps retrouvé* au bonheur du narrateur. Elle est aussi décrite comme la « golfeuse de Balbec, qui n'avait rien lu qu'*Esther* »⁴. Nous pouvons voir qu'elle devient aussi Albertine-Esther⁵. C'est à Balbec que le narrateur a appris d'être avec elle⁶. Le narrateur est heureux et « frissonne » lorsqu'il se retrouve de « Balbec à Incarville »⁷. Aimé est envoyé⁸ par le narrateur afin de savoir ce qu'Albertine est devenue et de « reconstituer »⁹ son parcours. Le protagoniste rencontre Albertine car Swann lui a « parlé de Balbec »¹⁰ et il y connaît Albertine, une « première fois »¹¹. L'endroit s'associe aux déclarations amoureuses du narrateur à Albertine¹² dont la mort insupportable est comparée à un « voyage »¹³. Saint-Loup est « charmant et rose »¹⁴ à Balbec et la salle à manger y est « marine »¹⁵. Et c'est là¹⁶ aussi que le narrateur connaîtra Saint-Loup avant sa mort au front.

Mais peu à peu, le lieu se transforme en celui du désespoir, du souvenir et de cette « courte vie »¹⁷ si vite terminée. Peu à peu, le narrateur découvre le passé d'Albertine et Balbec devient un « Enfer »¹⁸/ C'est alors « le vent froid »¹ à Balbec qu'apporte « les larmes » au narrateur après la disparition d'Albertine :

¹ Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, IV, op. cit., p. 14.

² *Ibid.*, p. 24.

³ *Ibid.*, p. 36.

⁴ *Ibid.*, p. 51.

⁵ Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, III, op. cit., p. 1722.

⁶ Proust, M., *À la Recherche du temps perdu*, IV, op. cit., p. 58.

⁷ *Ibid.*, p. 64.

⁸ *Ibid.*, p. 73.

⁹ *Ibid.*, p. 94.

¹⁰ *Ibid.*, p. 83.

¹¹ *Ibid.*, p. 142.

¹² *Ibid.*, p. 89.

¹³ *Ibid.*, p. 92.

¹⁴ *Ibid.*, p. 340.

¹⁵ *Ibid.*, p. 453.

¹⁶ *Ibid.*, p. 427.

¹⁷ *Ibid.*, p. 81.

¹⁸ *Ibid.*, p. 99.

*Mais enfin j'avais autrefois l'illusion de ressaisir Balbec,
quand, à Paris, Albertine venait me voir et que je la tenais dans
mes bras.²*

Albertine est une métaphore : celle de Balbec préfigurant l'orient « imaginaire » proustien, Béthel, Babel. Il s'agit d'un « [...] pays de pure fiction »³ et de l'enfance heureuse et du bonheur. Mais ce lieu se transforme aussi en celui de la connaissance de soi et de l'autre, l'être aimée : Albertine. Ce nom mythique, imaginaire, « presque persan » s'insère et forme ainsi l'univers de la *Recherche* et le narrateur des années après, tout comme Aladin « accomplissait précisément le rite »⁴ ramenant soudainement « le bruit identique de la cuiller contre l'assiette » et le souvenir involontaire et fulgurant de la plage du Balbec. C'est là aussi, qu'à « la vue des clochers de Martinville, la saveur d'une madeleine trempée dans une infusion »⁵ les souvenirs renaissent, tout comme dans *Combray*.

Conclusion

Nous pouvons ainsi dire que les noms mythiques se transposent dans le roman et forment « l'imaginaire persan » proustien. Le romancier est sans cesse à la *recherche* de modèles afin de reformer son texte. Ceux-ci sont nombreux et nous pouvons parler particulièrement des *Mémoires Saint-Simon* ou des *Mille et Une Nuits*. Le romancier transfigure de la sorte les noms dans son ouvrage. Il finit par trouver celui « nouveau » au *Temps retrouvé* lui permettant de former le livre. Schéhérazade, Schahriar et Balbec et leurs origines persanes donnent la possibilité d'observer d'autres couples leur étant isotopiques comme celui : Xerxès/ Esther. Dans le roman Xerxès est aussi Assuérus le souverain impérial persan. Nous voyons également en lui un « calife des *Mille et Une Nuits* ». Il est réincarné en sultan Sheriar, l'irascible souverain à qui Schéhérazade doit chaque nuit raconter ses contes afin de sauvegarder sa vie. Il ressemble ainsi au romancier écrivant contre le jour, « beaucoup de nuits ».

¹ *Ibid.*, p. 114.

² *Ibid.*, p. 132.

³ Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, I, op. cit.*, p. 130.

⁴ Proust, M., *À la Recherche du temps perdu, IV, op. cit.*, p. 447.

⁵ *Ibid.*, p. 445. Le narrateur évoque aussi cette impression de la madeleine à la page 452.

En « greffant » les personnages, sous une autre forme et en utilisant la technique du « marcottage », l'homme de lettres ressemble alors à la « conteuse orientale » racontant et écrivant son roman. Le narrateur devient alors une autre Schéhérazade recréant le récit et écrivant le roman. C'est aussi dans un lieu mythique, Balbec, « presque persan » que commence et se termine le texte. Nous pouvons ainsi parler d'une « poétique de la traduction » et de la transfiguration des noms persans dans le texte. L'auteur les traduit sans cesse et nous observons constamment des réincarnations des différents personnages : Schéhérazade est ainsi d'abord à l'image de la mère mais se transforme à la fin du texte en Albertine. Tout comme les *Mille et Une Nuits*, le texte et les personnages traversent le temps et l'espace et passe du conte imaginaire au roman mythique : *À la Recherche du temps perdu*.

Bibliographie :

Barthes, Roland, *Œuvres complètes*, Nouvelle édition revue et corrigée par Éric Marty, Seuil, novembre 2002, tomes I à V

Barthes, Roland, « Ça prend », *Œuvres Complètes V*, Nouvelle édition, revue et corrigée par É. Marty, Seuil, 2002

Barthes, Roland, « Proust et les noms », *Nouveaux Essais Critiques*, in *Œuvres Complètes IV*, Nouvelle édition, revue et corrigée par É. Marty, Seuil, 2002

Barthes, Roland, *La Chambre Claire*, *Œuvres Complètes V*, Nouvelle édition, revue et corrigée par É. Marty, Seuil, 2002

Barthes, Roland, *S/Z*, *Œuvres Complètes III*, Nouvelle édition, revue et corrigée par É. Marty, Seuil, 2002

Barthes, Roland, « Vingt mots-clés pour Roland Barthes », *Œuvres Complètes IV*, Nouvelle édition, revue et corrigée par É. Marty, Seuil, 2002

Du Contant de la Molette, l'Abbé Philippe, *LA GENÈSE EXPLIQUÉE d'après les textes primitifs avec des réponses aux difficultés incrédules*, Dédiée au Roi, Vicaire Général de Vienne, Tome Second, 1776, Chez Le Clerc, Libraire, Quai des Augustins, Berton, Libraire, rue Saint Victor, Crapart, Libraire, Place Saint Michel, Main, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques, 1776

Enthoven, Jean-Paul et Raphaël , *Dictionnaire amoureux de Marcel Proust*, Plon, Grasset, 2013

Ergal, Yves-Michel, *Le Temps retrouvé* ou la fin d'un monde, Paris, Classiques Garnier, 2014

Fallah Nejad, Mohammad Reza, « Le Conte de *Combray* et les noms persans : du voyage à l'écriture », *Studii si cercetari filologice. Seria Limbi Romanice* 19, « Littérature et voyage », Editura Universitatii din Pitesti, mai 2016

Fallah Nejad, Mohammad Reza, « Le “ haïku ” et la création romanesque dans *La Préparation du roman* de Roland Barthes », *Études de langue et littérature françaises*, *Revue des Études de la langue Française*, Revue semestrielle de la Faculté des Langues Étrangères de l'Université d'Ispahan en Iran, Septième année, n° 12, Printemps-Été 2015

Fallah Nejad, Mohammad Reza, « Barthes et “Le ‘milieu’ de notre vie” », *Études de langue et littérature françaises*, troisième année, numéro 1, *Revue des Études de la langue Française*, Revue semestrielle de la Faculté des Langues Étrangères de l’Université d’Ahvaz, printemps/ été 2012, numéro de série 5

Fallah Nejad, Mohammad Reza, « Le “bien et le mal” dans *Les Mille et Une Nuits* à travers le conte du *Portefaix et des trois dames* », *La Poétique*, Revue trimestrielle Université Azad Islamique : « Téhéran, Unité de la recherche et des sciences », n° 4, Hiver 2014

Fraisse, Luc, « Jusqu’à quel point Victor Brochard (1848-1907) sert-il de modèle à Brichot ? », in *Bulletin d’informations proustiennes*, n°44, 2014

Gil, Marie, « L’homme affranchi de l’ordre du temps » in *La Vita Nova*, sous la direction de Marie Gil et Frédéric Worms, Hermann, avril 2016

Herschberg Pierrot, Anne, « Roland Barthes : Marcel Proust, le texte et la vie », in *Bulletin d’informations proustiennes*, n° 44, 2014

Jullien, Dominique, *Proust et ses modèles*, Corti, 1989

Jullien, Dominique, « *Les Mille et Une Nuits dans A la recherche du temps perdu* », introduction traduite en arabe et parue dans « Proust et l’Orient », Cahier de la revue *Akhbar Aladab (Les Nouvelles littéraires)*, trad. en arabe, Anne Simon dir., Caire, été 2007

Landes-Ferrali, Sylvaine, *Proust et le grand siècle*, Gunter Narr Verlag Tübingen, Germany, 2004

Mendelson, David, « Le voyage à Balbec ... et en Orient », *Marcel Proust 5, Proust au tournant des siècles*, textes réunis par Bernard Brun et Juliette Hassine, Lettres Modernes, Minard, Paris, Caen, 2005

Proust, Marcel, *À la Recherche du temps perdu, I à IV*, pléiade, 2002-3, p. 203. L’édition d’*À la recherche du temps perdu* utilisée dans cet article est celle de la pléiade, tomes I, II, III, IV, publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié, 2002-3

Proust, Marcel, *Marcel Proust, Lettres (1879-1922)*, sélection et annotation revue par Françoise Leriche, à partir de l’édition de la *Correspondance de Marcel Proust*, établie par Philip Kolb, Plon, 2005

Rabaté, Dominique, « Une conversion intérieure », in *La Vita Nova*, sous la direction de Marie Gil et Frédéric Worms, Hermann, avril 2016

Roger, Alain, *Proust, les plaisirs et les noms*, Éditions Denoël, 1985

Simon, Anne, « L’Orient, “gisement profond du sol mental” de Proust », introduction traduite en arabe et parue dans « Proust et l’Orient », Cahier de la revue *Akhbar Aladab (Les Nouvelles littéraires)*, trad. en arabe, Anne Simon dir., Caire, été 2007

Sur, Serge, « Les “JE” proustiens », *Lire et relire Proust*, Ensemble d’articles réunis sous la direction d’Antoine Compagnon, Éditions Nouvelles Cécile Défaut, 2014, ouvrage publié avec le soutien du Collège de France, Nantes

Schulte Nordholt, Annelise, *Le moi créateur dans ‘À la Recherche du temps perdu,’ critiques littéraires*, L’Harmattan, 2002